



ne silhouette longeait les murs décrépits des taudis du port d'Eauprofonde. Vêtue d'une cape de laine blanche brodée de fils d'argents, elle détonnait avec l'ambiance sombre et lugubre du quartier des quais. Malgré ses tentatives de dissimulation, on ne voyait qu'elle. Elle ne cessait de regarder par dessus son épaule. Son capuchon ne couvrait pas totalement une couronne de cheveux d'un blond pur. Sa main fine ornée de bagues serties et de bracelets d'or courait sur les briques et les torchis des maisons de pêcheurs tandis que ses chaussons de cuir se prenaient dans les ornières. Un vagabond observait le manège, tout en se régaland des restes d'un morceau de fromage bon marché agrémenté d'une rasade de tord-boyaux.

« T'as vu ça? C'est donc qui que cette grande gigue là mon conneau ? » demande-t-il à haute voix à son compagnon d'infortune, un chat de gouttière vieux et famélique.

« C'est qu'elle est rudement bien attifée la donzelle. M'en ferai bein mon dessert, hein l'ami! Waarfff... Waarfff... Waarfff... »

Les rires étouffés du pochard ne parviennent qu'à arracher un miaulement désintéressé du matou.

« Mais c'est à cause que j'ai forcé sur mon Grog de Grumsh ou alors elle pisse en plein sur la place comme une miséreuse? Et pourquoi qu'elle hurle comme un goret maintenant... Elle a le cul en feu par les dieux. »

En effet, la silhouette blanche, qui se croyait à l'abri des regards, s'était accroupie entre un tonneau aux relents de moisissures et un muret abîmé par le temps et la pluie. Elle hurla de douleur. Mais se releva presque aussitôt et s'enfuit en courant. Derrière elle résonnèrent les cris aigus d'un nourrisson.

C'est ainsi que l'Enfant vint au monde, dans une rigole humide et nauséabonde. Comme une ordure, parmi les ordures.



e petit fut découvert à l'aube. La vieille Merhyl montait son étal lorsqu'un cri aigu vint perturber son manège. Il était là, juste dans son dos. La vieille demanda aux autres vendeurs s'il savait ce qu'un "mioche tout rougeaud fichait derrière son étal, bordel à cul !". Rien. Personne ne connaissait la petite créature. Ni Rick l'apiculteur, ni Berthe la brasseuse, ni Gina la galante, ni même Perhol le boulanger qui était arrivé le premier sur place. Le bon cœur de Merhyl lui serrait les entrailles lorsqu'elle se demanda que faire du mouflet. C'est que le sol était bien froid pour un lardon nu comme un ver. Elle se décida à le mettre sur la planche posée sur deux tréteaux qui lui servait de comptoir et à le laver brièvement à l'eau glacée qu'elle réservait pour nettoyer les moules qu'elle vendait à deux pièce de cuivre la poignée. Enfin, voyant le poupon bleuir à vue d'œil, elle eut la bonté d'âme de lui sacrifier son écharpe. Il reprit aussitôt des couleurs.

Tant occupée à soigner son petit protégé, la vieille en oublia son affaire. Et ses moules étaient encore barbues et sableuse lorsque les premières ménagères déboulèrent sur la place. Merhyl dut se presser de préparer sa marchandise pour appâter le chaland. Déployant toute ses ressources, elle arracha les

barbes et rinça les coquilles avec la célérité d'un dragon en piquée. Bientôt, le pauvre gosse était couvert de moules, sa petite bouille dépassant à peine de l'amas de fruits de mer.

Quand un jeune femme un peu grassouillette aperçut le poupon sur l'étal, elle ne put s'empêcher de sourire et de gazouiller avec le gosse. Une autre jouvencelle la rejoint, puis une autre. La vieille Merhyl s'y entendait pour faire régner l'ordre et pria les jeunes dames d'acheter ou de déguerpir. Les midinettes ne la ramenèrent pas et se virent contraintes d'acheter chacune trois poignées de moules. Et ce ne furent pas les seules, les clients vinrent par douzaines jouer avec le gosse. Certains lui tapotaient le nez, d'autres lui tiraient la langue, enfin, les pires lui parlaient bêtement comme à un chiot. Tant et si bien que la pêche de Merhyl était écoulée bien avant que n'arrive le zénith. Elle fut la première à plier son étal. Lorsqu'elle eut un dernier regard pour son bienfaiteur, sa générosité et sa grandeur d'âme lui interdirent d'abandonner pareille aubaine :

- C'est que tu t'y connais en commerce toi, hein le moutard ! T'es le meilleur négociant que j'ai jamais vu, bordel à cul ! Et c'est que j'en ai connu des arnaqueurs pardi ! Tu vas travailler pour moi maintenant, Jolicoeur !" Le petiot gazouilla béatement face à pareil élan d'altruisme.

C'est ainsi que le gosse acquit son nom, durement gagné de sa toute première journée de labeur. On l'appela désormais Jolicoeur.



Il passa les premières années de sa vie à servir Merhyl. Il amadouait les vieilles dames et perçait les cœurs de gourgandines. La vendeuse de moules n'avait jamais fait autant de profit, elle put même se préparer un bouillon de viande une fois par chevauchée. Dès que Jolicoeur fut en âge de marcher, il s'attela à la cueillette de coquillages. Dès qu'il put parler, il fut aussi chargé de la vente, sous la vigilante férule de la vieille. Le petit atteint ainsi ses neuf Herbevertes.

Un jour qu'il était tout à son occupation, vendant au plus cher des coquilles vides et des coquillages avariés (la récolte n'avait pas été bonne cette fois, la faute aux grandes marées qu'elle avait dit la vieille), le fils du meunier le héla de l'autre bout de la place. Les clients se faisaient rares à cette heure. Jolicoeur jeta un coup d'œil à Merhyl, elle faisait sa sieste de l'après midi. Le bon moment pour lui fausser compagnie. Jolicoeur n'hésita pas et engailardi par les cris de son copain rejoignit ce dernier de l'autre côté de la place, juste derrière la taverne. Odillon, c'était son nom, tenait une assemblée devant d'autres mioches, il y avait les jumelles Bleupourpoint, le gros Gildmont, et le tout petit Pelin qui n'arrivait jamais à cacher ses origines halfelin du haut de ses quarante centimètres. Odillon tenait une étrange bouteille en verre blanc au dessus de sa tête. "Je parie que t'oses pas!" défia-t-il le gros. Les deux jumelles ricanèrent d'une seule voix. "Si tu le fais, je le fais! Mais fais le d'abord!" se défendait le gros. Le tout petit se contentait d'observer malicieusement sans oser se faire remarquer. Jolicoeur observa la bouteille et demanda idiotement "C'est quoi?"

- C'est du bord toyeaux, d'abord. Du Flammevin de mon vieux!"

- Le Flammevin c'est tout rouge. Ca c'est tout comme de l'eau, idiot! " démasqua le jeune Jolicoeur.

- Si. C'est du Flammevin ! Même que je l'ai fauché à mon vieux d'abord! T'as qu'à goûter si tu me crois pas."

Odillon tendit alors la curieuse bouteille à Jolicoeur qui l'attrapa interloqué, la retournant et observant le liquide, il était un peu trop sirupeux pour de l'eau. Mais trop clair pour être du vin blanc. Il n'avait jamais rien vu de pareil.

- Alors tu goutes?" demanda le gros, plus curieux que provocateur.

- Oui, vas-y gouttes!" appuyèrent en chœur les jumelles.

Jolicoeur haussa les épaules et décacheta le bouchon de cire. Une légère volute de gaz blanc s'échappa de la bouteille. Il renifla le goulot, il n'avait aucune odeur. Il se résolut alors à porter la bouteille à ses jolies lèvres vermeilles.

Il recracha le caustique acide et hurla de douleur. Portant la main à sa bouche, son doigt brula à son tour. Jamais il n'avait connu pareille souffrance, il avait l'impression de fondre sur place. Comme si son visage se consumait tout seul. Le pauvre gosse courut comme une poule sans tête pour essayer de calmer la douleur. Mais le vent ne faisait que l'attiser. Il aperçut alors son aubaine. Il plongea la tête dans un tonneau d'eau de pluie qui semblait avoir été posé là pour soulager sa brûlure. Le froid engourdi ses membres et enfin, il sentit un peu de soulagement. Même si la plaie était encore vive et douloureuse, il savait qu'il n'avait rien d'autre à faire pour calmer son mal.

Lorsqu'il ressortit la tête du tonneau, il se rendit compte que ce n'était pas qu'une impression, sa lèvre supérieure avait bel et bien fondue. Là où se tenait il y a encore un instant une jolie bouche bien dessinée, il y avait à présent une plaie béante dévoilant sa dentition inégale.

Lorsque le pauvre enfant revint auprès de sa mégère en chouinant, la main comprimant sa blessure douloureuse autant pour apaiser son afflux sanguin qui le corrodait à chaque pulsation que pour masquer son infirmité nouvelle, la vieille roupillait encore. Le courageux Jolicoeur préféra affronter les foudres de la harpie que de continuer à souffrir le martyr, il la secoua doucement pour l'éveiller. Mais elle ne bougea toujours pas. Il la secoua plus fort. Et la vieille chuta de son tabouret. Le vieux corps rabougri, toujours prostré dans sa position de sommeil, avait lâché son dernier ronflement. Jolicoeur comprit de suite. C'est qu'il en avait déjà vu des cadavres, de l'ivrogne mort de froid sur le retour de la taverne au jouvenceau égorgé pour sa bourse. Le quartier des quais excellait dans son exhibition de la vie autant que de la mort.

Le pauvre erre abandonna là la dépouille et s'en alla toujours geignant.



Le gamin garda à vie sa cicatrice et obtint en prime un défaut de prononciation. Mais il avait appris la prudence. À partir de là, il survécut parmi tous les pauvres erres. Le taudis de la vieille fut réquisitionné par le voisin et Jolicoeur fut chassé. Il mendiait et volait de quoi subvenir à ses besoins primaires. Il apprit bien jeune la violence. Il se faisait battre pour un morceau de pain, et battait les rares plus faibles pour une gorgée de bière. Il dormait à même le sol les beaux jours, ou pelotonné dans ses frusques, caché dans une cheminée ou dans un hangar qu'il avait réussi à forcer, pendant les mois glacials.

Un matin de ses treize ans, ou quatorze, Jolicoeur ne tenait plus le compte depuis bien longtemps. Il aperçut une curieuse troupe déambuler dans une carriole tirée par un poney. La charrette était peinte de

couleurs vives et des personnages rieurs aux traits caricaturés décorait le chariot. Précédant la roulotte, un elfe grand et maigre lançait avec habileté des balles de tissus et les rattrapait en vol, un nain courtaud et trapu crachait du feu, deux semi-hommes se portaient, marchaient sur les mains, roulaient et sautaient dans tous les sens. Il y avait aussi sur le toit de la carriole une très jolie femme aux long cheveux noirs. Elle dansait avec des tissus bariolés. Le tout était suivi d'un troupeaux de badauds rigolards et de gosses surexcités. Mais ce qui retient le plus l'attention de Jolicoeur ce fut une pomme. Elle semblait avoir été abandonnée sur une contremarche menant à la porte arrière de la roulotte. La faim le tenaillait et seule cette pomme l'intéressait. Il se mêla à la populace, jouant des coudes pour atteindre le fruit tant désiré. Lorsqu'enfin, il l'atteignit tout se passa très vite. La porte s'ouvrit en claquant dans un nuage de fumée multicolore. Notre voleur ne voyait plus rien autour de lui sinon des formes et des couleurs dans la fumée. Il sentit que quelque chose lui courut sur le bras comme un petit animal. Il secoua le bras et aperçut brièvement dans son brouillard psychédélique un rat tout roux sauter dans les volutes colorées. Puis, il se sentit happé. Ses pieds quittèrent le sol et il chuta lourdement.

Lorsque la brume fantasmagorique se dissipa, il y avait face à lui un jeune homme fumant une longue pipe en écume de mer, confortablement installé dans un fauteuil de cuir. Il était vêtu d'une robe vert criard et d'un tricorne magenta surmonté de trois gigantesques plumes de paon. Autour de ce jeune hurluberlu, se dessinait un bric-à-brac hétéroclite. Ils se trouvaient dans une grande pièce. Il y avait des étagères remplies de livres, une cheminée monumentale où flamboyait un grand feu. Du haut plafond vouté pendait deux sangles de cuirs reliées à des anneaux de bois. Il y avait aussi d'épais tapis moelleux au sol, et tout un tas d'instruments que Jolicoeur ne connaissait pas, un grand anneau de métal de la taille d'un homme, des caisses de bois à la face supérieure matelassé, un gros ballon d'un bon mètre de diamètres...

Le jeune homme observait le jeune délinquant de ses prunelles sombres, sans mot dire. Jolicoeur se releva, mais n'osa pas moufter. Après un interminable silence le curieux bonhomme posa délicatement sa pipe sur une petite table sculptée à ses côtés. Il se leva de son siège, s'éclaircit la gorge et se prit d'un théâtral élan lyrique :

*Toi, petit sagouin,  
À la gueule défaite,  
Attention aux témoins,  
Lorsque tu trouble la fête,*

*Ta petite menotte,  
Sans doute s'est égarée,  
Mais cette roulotte,  
Chenapan, t'as démasqué*

*Car vois-tu,  
Elle est enchantée,  
Malotru,  
Impossible de la tromper,*

*Heureusement,  
Que le bon Nayatyr,  
Est indulgent,  
Et te laissera partir,*

*Mais un service,  
Tu devras me donner,  
Sinon mort ou vif,  
Tu sera châtié.*

*Et la grande Séluné,  
Notre Dame d'Argent,  
Te feras écarteler,  
Et te videra de ton sang,*

*Le bon Nayatir  
Peut t'éviter ces tourments  
Si à le servir  
Pendant un an tu consens.*

*Alors petit,  
Servitude ou Damnation,  
As-tu choisis?  
Qu'enfin je termine mon introduction.*

L'étrange bonhomme acheva enfin son poème, laissant Jolicoeur interdit. Mais au même moment un trappe s'ouvrit dans le plafond de la haute salle et d'un toboggan que l'enfant n'avait pas remarqué auparavant, glissa la belle dame aux cheveux sombres. La belle laissa traîner sa voix douce :

- Nayatir, par les étoiles! Cesse de terroriser ce pauvre gosse! "

Elle s'approcha de Jolicoeur et fit apparaître comme par magie la fameuse pomme au creux de sa main. Elle la tendit à l'enfant avec un sourire bienveillant.

- Tiens ! Mange mon petit ! "

- Mais... et mes leçons d'éducation, Narma ? Tout est fichu, j'allais le sauver de la dépravation et toi tu gâches tout !" larmoya le poète. En démonstration de son mécontentement, il jeta à terre son chapeau et s'appliqua à l'écraser à pieds joints sous l'œil désabusé de la dame. La belle Narma soupira et se désintéressa du capricieux jeune homme pour s'adresser désolée à Jolicoeur :

- Excuses Nayatir, petit ! Il n'a pas toute sa tête." Tout en murmurant cette dernière phrase, elle loucha et tapota son front d'un de ses doigt fins, ce qui fit enfin rire notre ami.

Nayatir avait sans doute un don pour entendre les messes basses, car il éclata en sanglots un peu trop forcés pour être sincères.

- C'est pas vrai ! Je suis le grand Nayatir, prestidigitateur et voyageur d'entre les mondes, maître incontesté des plans et des illusions! " Enfin, il claqua des doigt et un éclair aveuglant brouilla la vue du petit, quand il récupéra tous ses sens, la vaste salle avait laissé place à un exigu petit local. Jolicoeur devina qu'il était à l'intérieur de la roulotte. Le poète fou avait disparu, mais il aperçut un écureuil roux sur une étagère. Il reconnut ce qu'il avait pris pour un rat dans la fumée de couleur. La belle Narma était toujours là. Elle sortit d'une de ses poche une noisette qu'elle donna à l'écureuil qui la ramassa et de toute la force de ses petites pattes la jeta à bas de son perchoir en crachotant à l'adresse de la belle.

- Ne t'en fais pas mon petit, Nayatir est un peu taquin mais il ne te feras aucun mal. C'est un sorcier puissant et un ami de choix, malgré son caractère de farfadet. Je m'appelles Narma, je suis danseuse et

l'endroit où tu te trouves est la demeure des Amuseurs de l'Étoile d'Argent. Et toi petit, quel est ton nom?

- Sse... Enfsin, on m'appelle Ssolicoeur, Madame!" zozota l'enfant.



Jolicoeur connut enfin le bonheur. La compagnie des Amuseurs de l'Étoile d'Argent l'avait recueilli et le traitait comme l'un des leurs. L'étonnant Nayatir refaisait surface sous sa forme humaine de temps en temps et Jolicoeur découvrit une personnalité aux multiples facettes, il changeait d'humeur d'une seconde à l'autre mais toujours avec exubérance. Tantôt colérique, tantôt hilare, tantôt morose, tantôt euphorique. Ses enchantements étaient par contre toujours réussis et impressionnant. Jolicoeur rencontra aussi Jamelin, le nain cracheur de feu qui était également doté d'une force surnaturelle, il pliait le métal d'une main. Il y avait aussi, outre la belle Narma, Shirendir l'elfe jongleur et Mirin et Lirin, les deux halfelins acrobates.

Jolicoeur appris avec eux quelques tours d'agilité, il parvenait maintenant à marcher sur les mains et à faire la roue. Il était venu le moment de le présenter en public. Mais malheureusement, c'était toujours son infirmité qui impressionnait le chaland. Les jeunes garçons le moquait et les jeunes filles le prenait en pitié. Il apeurait les enfants et dégoutait les nobles dames. La tristesse assaillit le garçon en même temps que les affres de la puberté, ce qui n'arrangeait rien. En plus de son bec de lièvre, il fut vite couvert d'acné. Il était bien loin le beau minois qui amadouait les dames sur la place du marché. Le pauvre en était très éprouvé, ce qui n'échappa pas à Narma. La danseuse tentait de le reconforter, mais on est bien démunis face au désespoir d'un adolescent diminué et complexé. Et toutes ses tentatives de lui remonter le moral s'avèrent vaines. Ce que Narma ignorait c'est que le jeune Jolicoeur s'était épris de sa beauté, car avec l'acné arriva aussi des élans de désirs, et la jolie danseuse aux courbes généreuse attisait malgré elle la passion du garçon. Il finit par détester les tentatives de reconfort teintées de pitié. Il haïssait autant qu'il désirait le charme de la belle. Mais le prudent Jolicoeur n'en laissait rien paraître, quoique qu'un écureuil un peu plus malin que les autres lui lançait parfois un regard appuyé ou un sourire en coin lorsque Narma se penchait un peu trop et dévoilait toute la splendeur de son corsage.



Une année après sa rencontre avec la compagnie, les Amuseurs décidèrent de quitter Eauprofonde. Ils avaient fait le tour de tous les quartiers, des quais aux caravansérails du sud, et le succès décroissait rapidement car toute la ville s'était lassée de leurs tours. Ils prirent la route du nord, vers Padhiver et Luskan. Ce soir-là, première halte d'une longue route, la troupe s'arrêta en bordure du chemin pour passer la nuit. Le nain Jamelin préparait un ragout sur le feu de camp pendant que les deux halfelin déplièrent les hamacs dans la carriole. Shirendir l'elfe était parti chercher du bois afin de recharger le feu et Narma était descendue dans le lit d'un ruisseau faire sa toilette. Jolicoeur prétexta un besoin urgent à Jamelin et dès qu'il fut hors de vue, il changea de cap pour rejoindre la belle qu'il escomptait épier discrètement. Mais Nayatir l'avait deviné et le petit écureuil surpris vite le jeune

homme occupé à gravir une corniche escarpée. Le rongeur n'eut aucun mal à arriver au sommet de la corniche et narguait Jolicoeur qui escaladait encore la roche.

Soudain, le sol se déroba sous les pieds de Jolicoeur et il se retrouva suspendu dans les airs, ses chaussures de peau glissant sur la rocaïlle. L'écureuil avait paru grandir et le jeune homme se rendit compte que c'était lui qui rapetissait jusqu'à se retrouver aussi petit qu'une tête d'épingle. Le rongeur était maintenant géant face au minuscule humain. Et ses longues incisives se rapprochaient dangereusement. Jusqu'à ce que l'attaque se fit évidente, les longues dents frappaient la pierre tout près de Jolicoeur. La peur le tenaillait car il était à la merci du gigantesque écureuil. Il tenta d'escalader plus haut vers une anfractuosité qui atteignait à présent la profondeur d'une large crevasse. Il y était presque. Malgré les éboulis qui lui dégringolaient dessus à chaque coup des immenses dents. Enfin, il atteignit d'une main la crevasse, il était presque tiré d'affaire. Mais l'écureuil se fit plus habile et cette fois Jolicoeur se retrouva pris au piège. En un coup de dents, l'animal l'avait emprisonné dans sa mâchoire acérée. Par chance, Jolicoeur avait lâché prise et s'était laissé tombé dans la gueule immense, il avait ainsi évité de se retrouver démembré ou plus simplement coupé en deux. Il sentit la bête lever la tête, et chuta dans le gosier. Sa chute fut presque éternelle. Il tombait dans un couloir de chairs visqueuse sans réussir à ralentir sa chute. Puis le couloir s'élargit en même temps qu'une lumière vive étincela et éclaira un tissu rouge foncé qui voletait dans l'espace. Jolicoeur parvint à s'y agripper, mais à présent il était attiré par le haut comme si la gravité venait à l'instant de changer de sens. Il chuta à nouveau la tête la première avec le tissu qui curieusement changeait de couleur. Mais le jeune homme était bien trop dans l'embarras pour y accorder la moindre importance. Malheur à lui, il se retrouva bien vite ligoté dans le tissu qui s'était faufilé à son insu entre ses membres. Il sentit la force d'attraction faiblir petit à petit, tant et si bien qu'il finit par flotter dans l'air aussi bien que s'il était sous l'eau. Il entreprit alors d'observer son environnement. Il était vide, baigné d'une lumière vive. Puis, il distingua des changements de couleurs dans la lumière et des formes semblaient se dessiner comme si la lumière prenait vie. Tout cela était très abstrait. Enfin dans l'énigmatique lumière difforme et colorée, il entendit un bruit. Et il sentit plus qu'il ne vit une balançoire l'effleurer. Il était étonné, parce que la balançoire, elle ne flottait pas. Elle avait bien un haut et un bas. Quand il parvint à conscientiser cela, il regarda plus avant et vit que sur cette balançoire, il y avait Nayatir. Sous forme humaine, il fumait tranquillement sa pipe en écume de mer tout en se balançant à toute allure. Surjouant la surprise l'enchanteur s'exclama artificiellement :

- Oooooh Jolicoeur! C'est un bonheur très heureux. Mais que fais-tu donc là mon bon garçon? Comment tes pas avertis t'ont-ils mené dans l'entre-monde?"

Et sans écouter la virulente réponse du jeune homme qui n'était pas dupe. Il poursuivit :

- Oooooh. Je vois ! Car j'ai mes lunettes. Vois-tu?... Vois-tu comme je vois?"

Aussitôt une autre balançoire apparut et dessus : un écureuil portait de petites lunettes et lisait un livre. Le Nayatir humain éclata de rire. Lorsque Jolicoeur se retourna vers lui. Lui aussi portait des lunettes sophistiquées au multiples verres, convexes ou concaves. Le tout donnait un visage entièrement déformé, tantôt tant agrandi que l'on pouvait apercevoir chaque pore de sa peau, tantôt tant rapetissé que son visage entier paraissait éloigné.

- Toi aussi hideux enfant, prend donc un monocle pour mieux monocler. Héhé! " ordonna joyeusement le mage. À ces mots, une pluie de monocles, lunettes et lorgnons de toute sortes tombèrent de ce qui semblait être le haut. Jolicoeur, toujours méfiant, se débattait pour éviter ce déluge de projectiles. Mais on aurait dit que les lunettes cherchaient à lui tomber sur le nez contre sa volonté et le tissu qui lui entravait les bras n'arrangeait rien. Enfin une paire atteignit son but, et Jolicoeur se retrouva avec une

paire de lunettes ronde devant les yeux. Lorsqu'il tourna à nouveau la tête vers Nayatir, celui-ci était affublé d'un corsage tout comme celui de Narma, et tout aussi bien rempli.

- Vois-tu mieux mon mignon minet?" se moqua le travesti. Il éclata de rire et aussitôt, un troisième organe lui poussa dans un "Plop!" tout juste entre les deux autres. Puis, un quatrième sur l'épaule, un cinquième sur la cuisse. Les "Plop!" s'enchainèrent comme lorsque l'on fait sauter du blé sec. Nayatir ne ressemblait plus à la fin qu'à un amas de chair bourgeonnant et de têtons. Son rire se fit plus aigu et plus intense, semblant ne jamais vouloir s'arrêter...

Jolicoeur s'éveilla en sueur en plein milieu de la nuit. La carriole était au plus calme, à peine les ronflements de Jamelin déchiraient-ils le silence. Jolicoeur mis un peu de temps à tranquilliser sa respiration fougueuse et à se calmer. Lorsqu'enfin les sueurs froides avaient cessé, il se leva en silence. Prenant garde à ne faire aucun bruit, il ouvrit la porte et la referma avec soin derrière lui.

Au loin en contrebas des montagnes, il pouvait apercevoir les lumières rassurantes de la ville. Il se mit aussitôt en route. Ce n'est qu'après de longues heures de marches qu'il remarqua que sa chemise penchait d'un côté sous un poids inconnu. Il glissa la main dans sa poche et en ressortit une belle poignée d'or, plus qu'il n'en avait jamais vu. Il ne s'interrogea pas plus avant et continua sa route, pressé de s'offrir un bon repas chaud en réconfort.

Sa toute nouvelle fortune ouvrit à Jolicoeur les portes d'un monde inconnu, où son bec de lièvre ne lui portait pas préjudice. Il passa le restant de la nuit et une bonne partie de la journée suivante à boire des vins fins servis par des femmes belles comme l'aurore et très peu vêtues. Il dépensa sans compter et s'endormit au crépuscule suivant dans les bras de trois jolies filles qui s'offrirent à lui sans rechigner.



ève-toi pourceau! " hurla l'homme.

Jolicoeur, les yeux et l'esprit embrumé émergea difficilement de ses songes. Un claquement et une douleur aigu l'aidèrent à reprendre ses esprits. Face à lui, assis sur une chaise se tenait un homme vêtu d'une fine chemise. Il avait l'œil gauche barré d'un foulard noir. À ses côtés, il y avait une femme rousse, grande et mince, un fouet à la main. Voilà qui expliquait la douleur lancinante qu'il ressentait à la cuisse. Il s'extirpa des draps satinés et tenta d'attraper sa chemise abandonnée la veille à même le sol lorsque le fouet claqua à nouveau et fit voler la chemise à travers la chambre. La femme secoua la tête comme si elle réprimandait un enfant.

- Il va falloir me payer!" dit sévèrement l'homme.

- Mais ss'ai déssa payé. Sse me rappelles avoir donner de l'or au comptssoir?"

- Tu t'es fait avoir pauvre tâche! On t'as refilé de l'or de farfadet. Il a disparu dès ce matin, imbécile."

- M... Mais..."

- Alors? Comment tu vas me payer?"

Jolicoeur ne savait que répondre. Il se croyait riche, mais soit il s'était fait rouler, soit il se faisait voler sous son nez. Mais nu comme un verre face au fouet de la femme, la situation semblait inextricable.

- Je pourrai t'égorger de mes mains, t'ouvrir en deux, toi et ta sale gueule." poursuivit calmement le borgne.

- Mais je ne serais pas remboursé pour autant. Et te tuer ne m'offrirai aucun plaisir ! Non, j'ai une meilleure idée. Tu as une dette envers moi, tu vas devoir la payer."

L'homme observa Jolicoeur et aussitôt le fouet claqua à nouveau, déchirant le mollet du pauvre garçon. Cela arracha un cri de douleur à Jolicoeur et un ricanement mesquin à la rousse.

- Tu vas travailler pour moi. Tu es d'accord, j'imagine?"

Jolicoeur ne put qu'acquiescer. Il passa sa matinée à nettoyer les literies comme une vulgaire lavandière. Et l'après-midi à laver les sols et transporter des caisses de bouteilles et de lourds tonnelets. Le soir venu, il reçut une miche de pain et put dormir quelques heures sur une paille dans les sous sols du bordel. S'écoula comme ça une chevauchée entière. Un jour qu'il était en train nettoyer les tables, il évita d'un bond un coup de fouet. Étonnée, la femme avait le visage tordu de haine. Elle s'apprêta à frapper à nouveau mais le borgne retint son bras.

- Tu ne nous avais pas dit que tu étais si agile, gueule fendue !" s'amusa l'homme. "Medusa va t'apprendre deux ou trois petites choses à partir de maintenant !"

Il tourna la tête vers la rousse. "Qu'en penses-tu Médusa?"

Son air venimeux en disait long.



Jolicoeur passa la chevauchée suivante dans une salle au sous-sol à éviter les coups de fouets, et aussi la chevauchée d'après. En fait, il y passa près de deux mois. Il était lacéré de toute part. Médusa ne lui laissait de répit que quand il s'écroulait, baignant dans son sang. Mais après ces deux mois, l'homme les rejoignit. Il observa Jolicoeur sauter, se baisser, plonger dans la crainte de la brûlure incisive du fouet. Il était presque amusé. Mais l'issue ne changea pas, Jolicoeur s'évanouit et l'homme remonta à l'étage.

Il revint deux mois plus tard. Le jeune homme avait progressé. Il tenu le coup plus longtemps. Lorsqu'il se réveilla, couvert de sang le borgne était toujours là. Il lui tendit une petite fiole. Voyant l'air suspicieux de Jolicoeur, il rit :

- C'est une potion de soin, imbécile! Ca calmera tes plaies et les aidera à cicatriser."

N'ayant rien à perdre Jolicoeur vida la fiole d'un trait. Il se sentit de suite beaucoup mieux. Le borgne reprit :

- Comment t'appelles-tu ? Je ne vais pas continuer à t'appeler gueule-fendue, tout de même." s'amusa - t-il.

L'intéressé répondit timidement.

- Curieux comme nom, pour une face de troll comme la tienne. " s'étonna le borgne. "Moi, c'est Lupulus. Je vais t'apprendre à te battre, ensuite tu... tu assureras la sécurité de mon établissement, Jolicoeur !"

Les mois suivants, Jolicoeur balbutia de pauvres passes d'armes aux côtés du borgne la journée. Et il chassait les ivrognes et battait les mauvais payeurs la nuit. Médusa n'osait plus lui chercher querelle, elle sentait que Lupulus l'avait pris en affection. Petit à petit Jolicoeur fit sa place et finit même par se faire respecter par ses pairs. Il se vit confier des missions punitives et se livrait aux extorsions et aux molestages dans les règles de l'art.

Jolicoeur coulait des jours heureux, il prenait plaisir à payer sa "dette" envers Lupulus. Certes il n'était pas payé, mais il bénéficiait de privilèges, il était nourri copieusement et avait abandonné sa paillasse pour une chambre rudimentaire mais confortable. Aussi, il passait ses nuits à boire et à profiter des filles à l'œil. Et puis, où aurait-il été? Qu'aurait-il fait sinon? Il se disait qu'il n'était pas si mal loti et que sa dette était sans doute une sacré aubaine.

Mais un beau jour, quelque chose ne se passa pas comme prévu : Lupulus était parti pour affaire, et passa toute la matinée à l'extérieur. Jolicoeur profita de ce répit pour se reposer et soigner sa gueule de bois. Il buvait à petites gorgées une bière légère, attablé dans la salle principale. Il restait quelques clients, mais le zénith ne connaissait pas l'affluence du clair de lune.

Quand la porte s'ouvrit en claquant, inondant l'atmosphère douillette de la grande salle de la lumière vive du soleil d'hiver, Lupulus entra d'un pas vif et fila prestement à l'étage, grimpant les escaliers quatre à quatre sans se retourner. Jolicoeur se doutait que quelque chose n'allait pas. Le borgne nageait d'habitude dans la sérénité, calme comme un lac d'eau claire. Le voir se précipiter ainsi attisa la curiosité mais aussi l'inquiétude de Jolicoeur. Il le suivit à l'étage.

Lupulus était dans ses appartements, il retournait les tiroirs de son bureau, et jetait des bourses pleines d'or dans un sac de toile. Une malle emplies de tenues élégantes mais chiffonnées dans la précipitation, était ouverte en plein milieu de la pièce.

Jolicoeur s'enquit de la situation. Le borgne ne se retourna même pas. Il referma prestement son sac de toile rempli d'or, le jeta sur son épaule et lança un coup d'œil plein de regrets à la malle remplie de vêtements chics. Il l'abandonna là. En passant la porte, il daigna enfin répondre à l'inquiétude grandissante de Jolicoeur :

- Pars Jolicoeur! Pars vite. Ta dette est payée. Maintenant, va ! Et ne reviens plus dans ce lieu maudit!" cracha-t-il d'un ton aigre.

Jolicoeur ne prit pas le temps de réfléchir, il suivit Lupulus dans les rues froides. Le borgne rabattit sa capuche, dissimulant son visage et se mit en route sans un regard en arrière. À peine avaient-ils tourné l'angle de la ruelle qu'ils croisèrent une escouade de soldats en uniformes verts. Ils passèrent comme si de rien n'était mais Jolicoeur aperçut la main de son patron se contracter sur la bretelle de son sac de toile. Ils prirent la direction du sud. Enfin, ils atteignirent le quartier des caravanes. Là seulement Lupulus se retourna et consentit à une maigre explication :

- Le guet en a après moi. Je quitte la ville. Et tu ne peux m'accompagner, Jolicoeur. Tu ne dois même savoir où je me rends... Si tu ne déguerpis pas de suite, je te tue." menaca-t-il.

- Prends ça et va! Tu ne m'as jamais vu !" termina-t-il plus indulgent. Il tendit une bourse pleine à Jolicoeur et se fondit dans la foule.

Jolicoeur remonta vers le centre-ville, errant dans les rues. Il était ainsi arrivé sur les quais, il s'assit sur une bite d'amarrage et observa le ballet des navires que les marins chargeaient et déchargeaient à grands renfort de cris.



Il repensa à sa vie. Comment en était-il arrivé là? Il revit en pensée la vieille Merhyl, l'odeur nauséabonde des moules, les rires échangés avec Odillon. Ce terrible jour où il perdit sa lèvre supérieure sous les regards horrifiés des jumelles Bleupourpoint, quelle humiliation! Puis, il repensa à Nayatir l'écureuil et ses farces, la compagnie des Amuseurs de l'étoile d'argent... Et par dessus tout la belle Narma. Elle était la seule personne qu'il avait vraiment détestée et paradoxalement, elle était la seule à avoir été bonne avec lui, prévenante et attentionnée, à lui témoigner un peu d'affection... Cette nuit où il avait dépensé sans compter. Le visage ivre de malfaisance de Médusa. Lupulus. Sa dette. Les filles et le vin. Et maintenant, il en était là, comme au premier jour, parmi les ordures. Errant sans but comme un détritrus dérive au gré du vent.

- Plus maintenant ! Sse vais enssin prendre mon desstin en main. Le temps est ssenu d'écrire mon hisstoire." décida-t-il. Il se leva et alla dans les rues d'Eauprofonde.